


LE  
**ROI DOUNGHI**  
A TELLO

D'APRÈS LES DÉCOUVERTES DE M. DE SARZEC

Par Léon HEUZEY

---

*Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE des mois d'Avril-Mai 1886*



PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE, 28  
—  
1886

Bibliothèque Maison de l'Orient



147965

# LE ROI DOUNGHI

A TELLO

---

## I

La présence du nom de *Doun-ghi*, « roi de Our, roi des Soumir et des Accad, » sur plusieurs monuments découverts dans les fouilles de Tello, par M. de Sarzec, soulève une question difficile à résoudre et cependant très importante pour la reconstitution de l'histoire de l'ancienne Chaldée. Je veux parler des rapports de suzeraineté qui paraissent avoir existé à une certaine époque entre la ville royale de *Our* et celle de *Sirpourla*, alors gouvernée par des *patési*. Au même problème historique se rattache aussi très étroitement la question de la véritable valeur du titre de *patési*, porté par les chefs de plusieurs villes de la région environnante. Je me hâte d'avouer que je ne me propose pas de trancher ces difficultés, mais seulement de faire connaître l'état de la question et les éléments nouveaux apportés au débat.

Avant les découvertes de M. de Sarzec, le roi *Doun-ghi* et son père *Our-kham*, fondateur de la célèbre pyramide à étages de Moughéir, passaient pour appartenir à l'époque la plus reculée de l'antiquité chaldéenne. Ils étaient regardés comme les patriarches de ces vieilles dynasties. On s'était même hâté de rapprocher de la lecture encore toute provisoire *Our-kham* (?) le nom du fabuleux *Orchamus*, que le poète Ovide cite en effet comme le septième descendant de Bélus. Cependant il n'était pas difficile de constater que les inscriptions de ces princes présentaient un type cunéiforme déjà parfaitement constitué, qui ne pouvait remonter à la période archaïque. Quand on les compare aux inscriptions de Goudéa, auprès desquelles on les rencontre, le style de l'écriture paraît être du même temps. M. de Sarzec nous a

rapporté, comme terme de comparaison, une brique de Moughéir au nom du roi Ourkham : la ressemblance avec les caractères gravés ou imprimés sur les briques de Goudéa est frappante. Or, comme je l'ai démontré par une suite de faits incontestables, l'époque du patési Goudéa représente une période déjà relativement avancée dans le développement de la première civilisation chaldéenne<sup>1</sup>. Les rois de la ville de Our dont les noms ont été lus *Our-kham* et *Doun-ghi* se sont trouvés ainsi déposés de l'antiquité trop haute que les assyriologues avaient cru pouvoir leur attribuer.

En dehors de la question de date, déjà plusieurs monuments avaient fait soupçonner les relations de ces rois de Our avec la ville de Sirpourla. Le principal est un beau cylindre gravé du Musée Britannique, qui rappelle un vœu adressé « pour la prolongation de la vie de Dounghi, roi de Our<sup>2</sup> », à un dieu qui avait certainement son sanctuaire à Tello, puisqu'il est qualifié du titre de « roi (du côté droit?) de Sirpourla ». Or, j'ai constaté que l'une des briques rapportées par M. de Sarzec provenait d'une construction élevée à la même divinité par Goudéa<sup>3</sup>.

Un monument qui paraît plus significatif encore, est la petite inscription, gravée sur une pierre en forme d'olive aplatie, que possède le Cabinet Royal de la Haye. M. Menant, qui en a le premier, je crois, reconnu et signalé l'importance, l'a publiée avec les autres cachets orientaux de la même collection<sup>4</sup>. On y compte seulement cinq cases de caractères, dont les trois premières contiennent manifestement le nom et le titre de « Goudéa, patési de Sirpourla ». La quatrième case, qui se trouve sur la

1. Voir, dans la *Revue* de novembre 1882, *Les Rois de Tello et la période archaïque de l'art chaldéen*.

2. Il faut noter cependant que le nom du père de ce Dounghi n'est pas écrit, comme sur les briques de Moughéir, par les signes *Our-kham* (?) mais par les signes *Our-ba-bi*.

3. C'est le dieu dont le nom est formé des signes *Shil-lam-ta* et suivi d'une autre désignation, lue *oud-dou-a*. Il a été assimilé au dieu *Mardouk*, au dieu de la planète *Mercury*.

4. *Les Cylindres orientaux du Cabinet royal des médailles à La Haye*, n° 149; extrait des *Archives des Missions scient. et litt.*, sér. III, t. V.

tranche de cette sorte de noyau aplati, est beaucoup plus étroite que les autres, et les caractères y sont plus difficiles à démêler. Je n'ai pas vu l'original ; mais je puis en parler d'après les empreintes que M. Meyer, directeur de cette précieuse collection, a eu la bonté de faire exécuter pour moi, et dont la photographie est donnée dans notre planche VII, n° 2. La difficulté de lecture est d'autant plus regrettable, que là se trouvait justement une indication que l'on a cru pouvoir interpréter par « lieutenant de Dounghi », ou même par « fils de Dounghi », et sur laquelle repose l'hypothèse des rapports directs que l'on a établis entre ces deux personnages.

Autant qu'il m'est permis d'en juger, deux des caractères qui remplissent cette quatrième case sont très incertains. Le premier, celui qui a été interprété par *fi*ls ou par *lieutenant*, est un triangle assez effacé, recoupé de traits indistincts, et ce n'est qu'avec une certaine bonne volonté que l'on y entrevoit quelques linéaments pouvant se rapporter au signe qui exprime l'idée de *fi*ls. Viennent ensuite les seuls caractères qui soient nettement reconnaissables : c'est le signe *doun*, surmonté de l'étoile à huit branches, que l'on rencontre souvent ainsi placée dans la composition du nom de *Doun-ghi*. Quant au signe *ghi*, d'un aspect si particulier, il m'est impossible de le reconnaître avec certitude dans le caractère déformé, comprimé par le manque de place, que l'on aperçoit au-dessous du précédent. Les qualifications de *fi*ls, de *lieutenant* ou autres pareilles restent donc douteuses. Pour le nom même de Dounghi, il y a seulement une probabilité : car ce n'était pas le seul nom propre chaldéen qui se composât avec le signe *doun*<sup>1</sup>. Ajoutons que le titre de « roi de Our » manque absolument ; la cinquième case ne contient que la formule de consécration « à sa souveraine ». Ainsi, quand bien même on lirait *Doun-ghi*, il n'est pas du tout certain qu'il s'agisse du puissant fils de Ourkham.

1. On avait cru lire aussi le nom de *Doun-ghi* sur un des grands cylindres de terre cuite rapportés par M. de Sarzec ; mais, d'après la lecture plus attentive de M. Ledrain, il semble bien que ce soit *Doun-zi*. D'ailleurs le nom n'est pas suivi non plus dans ce cas des titres royaux de *Doun-ghi*.

On voit que le cachet de la Haye, si important dans la question, a besoin d'être encore examiné et discuté sur l'original. Je ne puis que recommander très vivement cet examen aux assyriologues. Toujours est-il que le problème des relations de Goudéa et de Dounghi et du synchronisme établi entre eux était loin d'être résolu d'avance, au moment où les découvertes de Tello sont venues apporter à la discussion les éléments nouveaux que je dois maintenant faire connaître.

## II

Plusieurs monuments de Tello portent certainement le nom de Dounghi, roi de Our, roi de Soumir et des Accad. Il y a d'abord deux figurines de bronze, du genre de celles que M. de Sarzec a trouvées dans des cubes de maçonnerie en briques, dont plusieurs lui ont paru avoir été disposés par quatre, de manière à former un carré, orienté normalement à ses angles. Aux deux statuettes il faut ajouter deux tablettes votives qui, suivant une règle constante, étaient enfouies auprès des bronzes et qui portent ordinairement les mêmes inscriptions<sup>1</sup>.

L'un des bronzes représente une femme tenant une corbeille sur sa tête, type déjà connu par une figurine babylonienne au nom du roi Koudour-Mapouk ; mais c'est le seul exemple que l'on ait retrouvé à Tello. Le bas du corps conserve quelque chose de la forme d'un lingot et se termine en pointe, sans doute afin de remplir la même fonction protectrice que les cônes de terre cuite et autres semblables amulettes. Le sens de la représentation me paraît se rattacher à l'idée de l'offrande religieuse. L'inscription, gravée sur le devant de la robe, est une consécration au dieu Nin-Ghirsou, se rapportant au temple *E-Nimou* ou temple des *Cinquante*, déjà mentionné dès le temps des rois de Sirpourla, mais surtout connu par les nombreuses inscriptions de Goudéa.

1. Pour les bronzes, voir *Découvertes en Chaldée*, pl. XXVIII, fig. 1 et 6 ; pour les tablettes, pl. XXIX, fig. 3 et 4. C'est à ce grand ouvrage sur les découvertes de M. de Sarzec que sont empruntées les figures de la planche VI qui accompagne le présent article.

Le roi de Our paraît prétendre, aussi bien que les chefs de Sir-pourla, à l'honneur d'avoir construit (?) ce célèbre sanctuaire local, ou tout au moins de l'avoir réparé, agrandi ou décoré. La statuette, coulée dans un moule à deux pièces, n'a pas le caractère large et robuste du bronze de Koudour-Mapouk ; elle est comparativement d'une exécution plus pauvre et plus sèche ; mais cela peut tenir à un accident de fonte, qui semble avoir amaigri la pièce.

La tablette, de stéatite noire, répète exactement la dédicace cidessus au nom du roi Dounghi. L'écriture présente le même type cunéiforme que celle des tablettes de Goudéa, et indique la même époque ou deux époques très voisines. On peut remarquer seulement que la main est différente : les caractères des tablettes de Dounghi sont généralement plus déliés, exécutés avec plus d'élégance et de finesse. Le cube de briques où les deux objets, bronze et tablette, étaient enfermés, faisait partie d'un carré de cachettes du même genre, situé dans la plaine, en avant des petits tells du sud-est. On y a trouvé deux autres bronzes, mais figurant un autre type, le type du personnage agenouillé, et consacrés par Goudéa au même dieu Nin-Ghirsou et à son fils Nin-kis. Il y aurait peut-être quelque conclusion à tirer de ces rapprochements curieux, si l'on ne craignait toujours, dans les fouilles chaldéennes, de se trouver devant des objets employés à nouveau, en dehors de leur place et de leur destination premières.

Le second bronze de Dounghi représente un taureau couché. Le motif de sculpture forme ici réellement la tête du cône ou du clou sacré, dont la longue pointe est façonnée avec soin. L'image du taureau, bien qu'elle se rapporte aussi à l'idée de sacrifice et d'offrande, est surtout employée, dans les monuments chaldéo-assyriens, comme symbole protecteur. Cette figure était considérée comme anépigraphie ; mais j'ai été assez heureux pour retrouver, sous le vert-de-gris, l'inscription, qui est curieusement gravée sur les deux flancs de la bête. Elle contient la formule d'une consécration de temple à la déesse *Nina*, avec le nom et les titres habituels du roi Dounghi. Si le premier bronze au nom de

ce prince nous a paru médiocre ou manqué, celui-ci est d'un très bel art; la fermeté du dessin, le caractère expressif de la tête, dressée et comme mugissante, montrent toute la puissance de vérité et de vie que les fondeurs chaldéens savaient mettre déjà dans la représentation des animaux. On peut en conclure avec certitude que le règne de Dounghi appartenait à la belle époque de la sculpture chaldéenne.

Le taureau de Dounghi a été trouvé par M. de Sarzec, dans une cachette isolée, sur un petit tell de la région sud-ouest. Sur un autre tell, à quelque distance vers le sud, les fouilles ont fait découvrir deux autres taureaux, avec les inscriptions et les tablettes qui les consacrent, au nom de Goudéa, à la déesse *Din-ghir-ri*, forme chaldéenne d'Istar. Ils offrent un type un peu différent et portent la tête tournée de côté<sup>1</sup>. Il convient surtout de constater, pour l'histoire de l'art, que les taureaux de Goudéa sont beaucoup moins beaux et d'un dessin plus hésitant que le taureau de Dounghi. La technique en est aussi plus simple : ils sont à revers plat, coulés dans un moule à une seule pièce, tandis que l'autre, tout à fait de ronde bosse, a été très habilement coulé dans un moule à deux pièces.

Il est vrai que la tablette de stéatite noire, portant inscription, qui m'a été remise comme recueillie auprès du taureau de Dounghi, ne présente pas le même texte que le bronze, mais bien une dédicace de Goudéa au dieu Nin-Ghirsou. Cette discordance est une exception, qui s'explique peut-être par une erreur. En effet, la tablette noire de Dounghi consacrée à la déesse Nina se retrouve dans la collection ; mais elle est également hors de place et en désaccord avec le bronze qu'elle accompagne. Je suis porté à croire qu'il y a eu là une permutation, soit ancienne, soit moderne. A propos des bronzes, disons qu'il y en a deux seulement de Dounghi, contre sept de Goudéa et trois incertains.

Il faut compter encore parmi les monuments qui se rapportent au roi de Our, un torse de statuette en stéatite d'un vert sombre,

1. N° 3 de notre planche VI et n° 5 de la planche XXIX des *Découvertes*.

dont l'exécution est bonne. La taille élancée vise à l'élégance ; les deux mains, ramenées sur la poitrine, tenaient un petit quadrupède, comme offrande religieuse. Le costume est le manteau à franges, simplement incisées, des statues de diorite. Malgré l'état très fruste de l'inscription, qui est gravée sur les reins, j'ai pu y compter huit cases d'écriture chaldéenne : quelques linéaments épars m'ont fait reconnaître une invocation, faite à une divinité, en rapports de filiation avec une autre divinité, par « Dounghi, roi de Our, roi des Soumir et des Accad. »

J'ai réservé pour la fin le monument le plus précieux de la série. C'est un éclat, qui paraît provenir d'une statuette assez grande et s'être détaché de la partie antérieure du vêtement, probablement vers la région moyenne du corps<sup>1</sup>. On voit tomber par-dessus, du côté droit de la figure, un curieux pan d'étoffe, qui s'arrondit en arrière, soit qu'il fût réellement taillé en arc de cercle, soit que l'artiste ait voulu seulement, comme dans les figures assyriennes, rendre le mouvement de la draperie. Le bord rectiligne est orné d'une bande plate, que souligne une ganse saillante et quadrillée ; le bord courbe porte une frange très riche, formée d'une série d'effilés en relief, dont les brins sont réunis trois à trois et noués en boule à leur extrémité. Sur le revers du fragment, il reste une saillie verticale, le long de laquelle descend une autre frange sculptée, d'une composition exactement semblable.

Cette pointe tombante ne s'accorde pas du tout avec l'ajustement des statues de Goudéa : d'après l'étude que j'ai faite du costume chaldéen, elle se rapporte certainement à une figure de femme. La complication des ornements sculptés en relief s'écarte aussi de la simplicité des franges gravées sur les statues. Il est vrai que la matière n'est pas une roche dure, mais une pierre tendre facile à travailler, qui imite seulement le diorite par sa couleur sombre et par la facilité avec laquelle elle reçoit le poli. On remarque aussi, sur la surface lisse du fragment, une décou-

1. Voir notre planche VII, fig. 1 : cette figure est aussi empruntée à la partie inédite des *Découvertes en Chaldée*.



pure en creux de forme bizarre, mais taillée avec soin, un peu comme dans nos jeux de patience. Je ne puis expliquer cette anomalie qu'en supposant un défaut de la pierre, que l'on aura régularisé, pour y ajuster plus facilement une pièce. La précaution même montre que l'on attachait une certaine valeur à la statuette dont nous n'avons plus que ce débris.

Nous arrivons au détail le plus important : c'est la partie inférieure d'une inscription, qui était gravée sur le devant du vêtement, comme dans la petite statue debout de Goudéa. La dernière rangée, de six cases de caractères, est seule intacte. Quant à celle qui la surmontait et qui se composait du même nombre de cases, il n'en reste qu'une tranche horizontale. Parlons d'abord des quatre dernières cases de la rangée inférieure. J'y ai trouvé la mention d'un patési encore inconnu. Le consécrateur est, en effet, désigné comme il suit : « *Sil-la-(an)-dan, fils de Lou-ka-ni, patési de Sirpourla.* » Je dois la lecture des deux noms à M. Oppert, dont l'opinion a confirmé mes présomptions sur les importantes particularités de cette inscription.

En effet, ce qui avait frappé tout de suite mon attention, c'étaient moins ces noms nouveaux, que la présence, dans les deux cases qui les précèdent, de la formule connue : « Roi de Our, roi des Soumir et des Accad. » Ces titres ne pouvaient se rapporter qu'à un personnage mentionné au-dessus, dans la rangée coupée à moitié par la brisure de la pierre. Or, dans une des demi-cases ainsi conservées, je n'avais pas eu de peine à reconnaître la partie inférieure du caractère *doun*, surmontant le caractère *ghi*, bien intact. Quatre autres demi-cases gardant aussi une partie de leurs caractères, il me fut facile de restituer avec certitude la formule courante de la dédicace. On arrive ainsi à lire comme il suit ce qui reste de l'inscription, sauf la première demi-case qui paraît se relier aux parties perdues : « ... A la déesse Baou, — sa dame, — pour la conservation de la vie — de *Doun-ghi*, — roi de Our, — roi des Soumir et des Accad, — *Sil-la-(an)-dan*, — fils de *Lou-ka-ni*, — patési de Sirpourla —. » Le titre se rapporte de toute évidence au père, à *Lou-ka-ni*, dont le fils *Sil-*

*la-(an)-dan* ou *Sil-la-dan* n'exerce pas encore le pouvoir ; autrement son nom serait aussi accompagné du titre de patési<sup>1</sup>.

L'écriture est visiblement du même style que celle des inscriptions de Goudéa, bien que d'un type peut-être un peu plus allongé. Elle appartient à la même période, mais à une période qui peut avoir été assez étendue. Aussi est-il impossible de décider sur une pareille preuve, si le patési Loukani, certainement contemporain du roi Dounghi, est antérieur ou postérieur à Goudéa. D'un autre côté, la sculpture est d'une exécution plus recherchée, plus minutieuse, plus voisine, à ce qu'il semble, du goût assyrien que dans les statues de ce patési, et l'on serait porté à la croire d'une époque plus avancée. Cependant il faut tenir compte de la nature tendre de la pierre, qui a peut-être aussi favorisé la plus grande recherche du détail.

Nous possédons enfin un monument où les relations du roi Dounghi avec un patési de Sirpourla, sont formellement énoncées ; mais ce patési n'est pas Goudéa. Il n'est pas non plus son fils, car nous connaissons d'autre part le fils de Goudéa, qui fut aussi son successeur, c'est ce qui résulte de l'indication suivante, déchiffrée par M. Ledrain sur deux briques de Tello, découvertes par M. de Sarzec : « *Our-Ninghirsou*, patési de Sirpourla, fils de Goudéa, patési de Sirpourla. »

Pour épuiser toute la liste des monuments de Dounghi retrouvés dans les fouilles de Tello, je dois mentionner encore trois cônes de terre cuite à inscriptions votives, recueillis par M. de Sarzec dans les fondations. Ceux-ci, dédiés soit au dieu Nin-Ghirsou soit à la déesse Nina, à propos de la construction des sanctuaires de ces divinités, portent le nom et les titres de « Dounghi roi de Our, roi des Soumir et des Accad. » Seulement ils sont en nombre tout à fait restreint, à côté des trois cents cônes au nom de Goudéa et des deux cents autres au nom de Our-Baou que M. de Sarzec a rapportés au Louvre.

1. Les signes complémentaires ajoutés après le nom de Sirpourla, appelés *postpositions* par les assyriologues, ne me laissaient aucun doute à cet égard. — Le premier nom serait peut-être *Lal-la-(an)-dan*, d'après M. Amiaud.

## III

Si les monuments que nous venons de décrire ne tranchent pas encore la question des rapports entre Dounghi et Goudéa, ils nous permettent cependant d'établir plusieurs faits qui resteront acquis à la discussion. D'abord, on aura constaté que les monuments de Dounghi sont relativement rares à Tello et n'y forment qu'une insignifiante minorité, tandis que le nom de Goudéa y est gravé partout, sur les statues, sur les bronzes, sur les pierres de seuil, sur les objets votifs et jusque sur les débris des moindres ustensiles. Les monuments de Dounghi sont au contraire de faible dimension : ils appartiennent à la classe des objets facilement transportables, tels que cachets, petits bronzes, plaquettes votives, statuettes, cônes de terre cuite. Je ne veux pas dire pour cela que leur présence au milieu des ruines doive s'expliquer par des déplacements survenus après coup. Sans doute il n'est pas impossible que le roi Dounghi ait envoyé quelques-uns de ces ex-voto des ateliers de sa ville de Our; mais ils peuvent tout aussi bien avoir été fabriqués sur place et à son nom, par ordre des patési. Ce qui est certain, c'est qu'ils étaient destinés, dès leur fabrication, à des divinités particulièrement en honneur dans la ville de Sirpourla et qui toutes y avaient leurs sanctuaires.

Bien que le roi Dounghi prétende, dans ses inscriptions, avoir participé à l'édification ou tout au moins à l'agrandissement de plusieurs de ces demeures divines, il est à noter que son nom ne s'est encore rencontré, à Tello, sur aucune brique, sur aucune pierre de seuil, en un mot sur aucune partie d'une construction tenant au sol. Il en est tout autrement des patési de Sirpourla, comme le montrera l'énumération suivante.

Les briques de Goudéa ne se comptent pas. Nous en possédons aussi de son fils Our-Ninghirsou, les unes qui datent du temps où il avait succédé à son père <sup>1</sup>, les autres, fort curieuses, que je

1. Voir plus haut, p. 9.

croirais antérieures à cette époque. Elles portent au milieu un très petit cartouche estampé, qui se répète sur l'une des tranches. Cette inscription donne seulement au prince Our-Ninghirsou le titre de « seigneur » avec d'autres qualifications d'un caractère religieux, particulièrement celle de « seigneur ami de la déesse Nina », d'après une indication que je dois encore à M. Oppert <sup>1</sup>. Enfin il n'est pas jusqu'au nom, encore douteux, qui a été lu *Nam-kin-ni*, *Nam-lough-ni*, *Nam-ourou-ni* et n'est connu que par l'inscription d'une seule pierre de seuil, que je n'aie retrouvé aussi sur une brique, dans un cartouche de trois cases, simplement avec le titre de patési de Sirpourla. Ces inscriptions sur briques ont une importance particulière, car elles attestent tout de suite une participation directe aux constructions de la cité. Quant à l'intervention du roi Dounghi dans ces travaux, elle paraît, jusqu'à preuve du contraire, avoir été purement honorifique ou s'être bornée à une lointaine contribution.

La situation exceptionnelle de la ville de Our et l'examen de ses ruines font parfaitement comprendre qu'elle ait exercé un ascendant inévitable sur plusieurs cités voisines et particulièrement sur celle de Sirpourla. Les autres villes de la basse Chaldée s'étaient établies sur la rive gauche de l'Euphrate, à l'abri du grand fleuve et de ses nombreux canaux : seule la ville de Our avait osé se placer du côté du désert, comme pour servir de défense avancée et en quelque sorte de *tête de pont* à tout le pays, contre l'éternelle menace des Sémites nomades. Par une conséquence naturelle de cette position, elle était fortifiée, bien que de médiocre étendue, et l'on y retrouve partout les traces d'une enceinte à peu près circulaire. Sirpourla, éloignée du fleuve et placée comme dans une île, sur un embranchement intérieur, n'a conservé au contraire aucun vestige de muraille continue, bien que les inscriptions de ses très anciens rois

1. Voir à notre planche VII l'estampille de cette brique, fig. 2, et aussi une petite coupe en stéatite où j'ai retrouvé la même inscription avec les mêmes titres du fils de Goudéa, fig. 3. Ces figures sont également extraites de la partie inédite des *Découvertes en Chaldée*.

semblent faire allusion à une défense de ce genre et que l'une des statues de Goudéa porte sur ses genoux le plan d'une fortification combinée avec science. Était-ce le plan de quelque forteresse détachée, ou un projet qui n'a jamais été exécuté? Nous ne saurions le dire.

Ce qui résulte des précédentes observations, c'est que Our devint nécessairement la ville militaire de la contrée. Perpétuellement en lutte avec les tribus du désert, elle se trouva, par cela même, appelée plus que ses voisins à être en contact avec elles. Son histoire a dû être un peu l'histoire de ces villes des *marches*, où l'on voit se former infailliblement des souverainetés militaires, destinées à dominer le pays qu'elles protègent et à servir de trait d'union sanglant entre des races ennemies.

Au contraire, une population placée au centre du pays, comme celle du district de Tello, avait dû conserver plus fidèlement l'intégrité de son ancienne constitution, avec la suprématie de cette classe puissante des *Chaldéens*, qui semble avoir tenu le milieu entre les lettrés de la Chine et les brahmes de l'Inde. A contempler de près les statues des patési de Sirpourla, à voir leur attitude religieuse, leur tête et leur face rasées, la simplicité de leur costume, composé uniquement du châle à courtes franges, l'aspect rustique de la sellette de bois sur laquelle ils sont assis, il est difficile de ne pas reconnaître les indices d'une vie subordonnée à certaines règles restrictives. Pour cette raison, j'incline volontiers vers l'opinion qui leur attribue un caractère religieux, non que je les considère seulement comme de hauts fonctionnaires investis du sacerdoce : c'étaient plutôt les chefs naturels de l'antique population des Chaldéens, qui fut d'abord une race dominante, institutrice de la religion et des sciences sacrées, avant de devenir une classe sacerdotale.

Après que la concentration de la puissance militaire entre les mains des rois de Our eut fait tomber les petites royautés locales, j'imagine que ces chefs des communautés proprement chaldéennes conservèrent dans les principaux centres de la basse Chaldée un grand pouvoir. Les obligations religieuses de leur

vassalité se marquent bien par les prières solennelles qu'ils adressent aux dieux pour la santé des rois de Our, en prenant soin d'en faire graver les formules sur des cachets de pierre dure. Cependant il ne faut pas exagérer la portée de ces actes de déférence, qui peuvent souvent ne pas avoir d'autre valeur politique que le chant d'un *Domine salvum*.

Dans ces conditions, la puissance des patési a dû varier beaucoup selon le temps, le lieu et les hommes. Ce qui caractérise le rôle de Goudéa, c'est de s'être créé, sous ce titre, une autorité indépendante et quasi royale, attestée par la grandeur des travaux qu'il a fait exécuter à Sirpourla. Il faut remarquer que, dans ses nombreuses inscriptions, il ne nomme jamais que lui-même. S'il eût gouverné sous l'autorité des rois de la ville de Our, comment aurait-il complètement passé sous silence ceux de qui il avait reçu le commandement? A plus forte raison, s'il eût exercé le pouvoir comme fils de Dounghi, comment n'aurait-il jamais nommé son père? En supposant qu'un lien de vassalité le rattachât au royaume des Soumir et des Accad, qui avait son centre dans la ville de Our, on est donc amené à penser que ce lien était purement nominal.

On peut même dire que l'existence simultanée d'un puissant roi de Our et d'un puissant patési de Sirpourla n'est pas dans la vraisemblance historique et dans la logique des choses. C'est ce qui me fait hésiter à croire, tant que la preuve certaine du contraire ne sera pas faite, que Goudéa ait pu être exactement le contemporain des règnes brillants d'Ourkham et de Dounghi. Il est plus probable qu'il sut profiter d'une époque de faiblesse dans la dynastie régnante, pour s'arroger une réelle autonomie et porter lui-même à son plus haut point le développement de Sirpourla. Et ce pouvoir, il le transmit héréditairement à son fils, sans que celui-ci accuse davantage, dans ses inscriptions, une dépendance quelconque vis-à-vis d'une royauté suzeraine. Du reste, nous avons déjà eu antérieurement un autre exemple de l'hérédité du titre de patési de Sirpourla dans l'inscription d'Enannadou, fils d'Enténa. Ces transmissions de père

en fils semblent une nouvelle preuve de la haute valeur des droits attachés à un pareil titre.

Je reviens en terminant à la question la plus délicate. La coexistence du roi Dounghi à Our et de Loukani à Sirpourla étant seule établie jusqu'ici par un monument indiscutable, il reste à déterminer si Goudéa doit être placé avant ou après Loukani, sur la liste des patési, ce qui entraîne nécessairement pour Dounghi la même relation chronologique.

Dans le cas où l'on accepte la lecture jusqu'ici proposée pour le cachet de La Haye, c'est-à-dire l'opinion que Goudéa était le fils ou tout au moins le protégé de Dounghi, l'antériorité de Loukani s'impose. On est forcé d'admettre que le roi de Our, après avoir eu Loukani pour vassal à Sirpourla, n'a pas tenu compte de Silladan, fils de ce patési et lui a donné pour successeur Goudéa, qui plus tard a transmis héréditairement le pouvoir à Our-Ninghirsou. Il serait bien difficile, en effet, de justifier l'ordre inverse, d'après lequel Dounghi aurait vu, de son vivant, se succéder à Sirpourla jusqu'à trois patési : d'abord Goudéa, dont l'administration, si féconde en travaux de tout genre, a dû nécessairement avoir une assez longue durée, puis son fils Our-Ninghirsou, puis enfin, après eux, Loukani, père de Silladan.

S'il faut écarter, au contraire, comme incertaine, l'interprétation du cachet de La Haye, nous redevenons libres de supposer un intervalle de plusieurs générations entre l'époque de Goudéa et celle où le roi Dounghi a eu pour contemporain Loukani à Sirpourla. Il n'y a plus aucun texte qui nous impose l'antériorité de l'une ou de l'autre époque. Le seul terme de comparaison est le style des monuments. Or, nous avons déjà montré combien ce genre de preuves était difficile à manier, quand il s'agit de deux époques très rapprochées, et quand la comparaison ne porte, comme ici, que sur un très petit nombre d'objets ou même de fragments.

Il est certain pour moi que le taureau de bronze de Dounghi appartient à l'époque du plein développement de la plastique

chaldéenne, au moins dans la représentation des animaux ; il est d'un dessin plus vivant et plus beau, d'un modelé plus senti, d'une technique plus habile que les taureaux de Goudéa, dont le travail paraît en comparaison indécis ou même un peu négligé. Dans la sculpture en pierre, le petit fragment au nom de Silladan et de son père Loukani, contemporains de Dounghi, montre une richesse minutieuse dans le détail des ornements, qui fait contraste avec la simplicité encore un peu sommaire des statues de Goudéa et que la dureté moins grande de la pierre ne suffit peut-être pas à expliquer. Toutefois, dans l'un et l'autre exemple, on peut encore se demander si ces caractères des monuments de Goudéa proviennent d'un reste d'inexpérience et d'archaïsme ou d'un travail déjà moins consciencieux, tendant à la décadence. Même entre les diverses statues de Goudéa, malgré l'uniformité du type et de l'attitude, l'inégalité frappante de l'exécution montre le compte qu'il faut tenir de la différence de la main, entre les artistes de la même ville, et, à plus forte raison, de la différence des écoles et des ateliers, entre plusieurs villes. J'incline toujours à considérer l'époque de Goudéa comme un peu antérieure à celle de Loukani et de Dounghi, et comme tenant encore de loin au style sobre et sévère de la période archaïque. Cependant je crois qu'il faut, avant de trancher définitivement la question, attendre qu'elle puisse être étudiée sur un plus grand nombre de monuments.

LÉON HEUZEY.





Fig. Dujardin.

Imp. Eudes

BRONZES CHALDÉENS  
de Dounghi Roi de Our (1-2)  
et de Goudéa patési de Sirpourla (3)  
(DÉCOUVERTES DE M. DE SARZEC.)

1



a



b



2



3



4



INSCRIPTIONS CHALDÉENNES INÉDITES

de Doungi Roi de Our (1)

et des patési de Sirpourla. (2-3-4)

(DÉCOUVERTES DE M. DE SARZEC.)